

La crise vue par Keynes

John Maynard Keynes, décédé en 1946, est reconnu comme un des plus grands économistes du XX^e siècle. À l'heure de la crise économique, mais surtout de la crise de confiance envers les mécanismes financiers en place, du sauvetage des banques et des pertes d'emploi, la pensée économique critique connaît un regain d'intérêt. Même le président français, Nicolas Sarkozy semble vouloir « refonder le capitalisme ». Comment Keynes aurait pu analyser la situation? C'est la question à laquelle nous avons invité Gilles Dostaler à répondre.

Rencontre avec Gilles Dostaler



Pierre Avignon
Conseiller syndical,
communications et vie
professionnelle, FEC

À quelques jours d'un départ pour Paris pour présenter son dernier ouvrage, et de retour du Japon où il a présenté la traduction japonaise de *Keynes et ses combats*, Gilles Dostaler est fortement sollicité. Nous passons entre le journal *Les affaires et Protégez-vous*, sans compter l'entrevue prévue à Radio-Canada pour évoquer des souvenirs de l'opération « McGill français » de 1969, dont il a été un des organisateurs.

L'intérêt pour les idées de Keynes et la volonté de trouver des réponses aux enjeux soulevés par la crise se concrétisent dans l'agenda de ce professeur d'économie qui a étudié la pensée, mais également le parcours et la personnalité de John Maynard Keynes. Il écrit d'ailleurs de ce penseur et homme d'action : « Intellectuel brillant, homme de culture, mais aussi d'action, Keynes était habité de l'esprit de responsabilité : pour lui l'économie n'avait d'autre finalité que le service de l'homme. De quoi irriter profondément tous ceux qui ne jurent que par le marché et récuse l'intervention des citoyens dans les affaires qui les concernent. »

L'analyse de Keynes : de la crise de 1929 à celle de 2009

« Il n'y a pas de loi de l'histoire, c'est un des messages de Keynes » répond Gilles Dostaler lorsqu'on lui demande comment comparer la crise actuelle avec celle de 1929. « Le contexte est différent. Les institutions, les rapports de force et les technologies ont changé. Même s'il a été attaqué au cours des dernières années, un système de sécurité sociale important avait été mis en place après la crise de 1929 » ajoute-t-il. Une chose ne s'est cependant pas vrai-

ment modifiée précise le chercheur, c'est la nature humaine et son amour irrationnel de l'argent. « Tout le monde semble découvrir cela aujourd'hui comme facteur important de la crise ! ». C'est pourtant un des éléments importants de l'analyse de Keynes quant à la situation économique de son époque, qu'il présente entre autres en 1936 dans son ouvrage *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*. La spéculation, comme moyen de profiter de la valeur anticipée d'un bien et de s'enrichir rapidement, y est fortement critiquée. Keynes disait que le capitalisme ne pouvait trouver une légitimité que si les gens aux revenus plus modestes croyaient que les riches méritaient leur sort grâce à leurs contributions constructives et non à la spéculation et au vol, souligne Gilles Dostaler.

« Refonder le capitalisme », oui, mais comment?

Comme en 1929, on s'interroge aujourd'hui sur les différentes voies pour sortir de la crise ou plutôt des crises (économique, financière, sociale et environnementale). Il est aujourd'hui question d'un « New Deal vert », en référence au « New Deal » des années 1930 du président Roosevelt. Ce dernier visait notamment le soutien de l'économie par l'amélioration du pouvoir d'achat et par l'investissement public. Si ce type de politiques renvoie au keynésianisme, pour Gilles Dostaler il s'agit d'une application très modérée des principes mis de l'avant par Keynes. L'illustre économiste envisageait des réformes plus profondes, qu'il illustrait par les expressions d'« euthanasie du rentier » et de « socialisation de l'investissement ». Non seulement on n'a pas poursuivi dans

cette voie, mais on a remis en question le keynésianisme modéré pour lui substituer, à partir des années 1970, les politiques dites « néolibérales » de déréglementation, de privatisation et de démantèlement de l'État-providence. Les salaires ont commencé à stagner et l'endettement a pris leur place pour soutenir la demande. La crise actuelle découle en partie de ce phénomène, ainsi que des effets de la spéculation et de la déréglementation de la finance internationale.

Selon Gilles Dostaler, les mesures actuellement mises de l'avant pourraient permettre de relancer l'économie sans restructurer fondamentalement le système. Mais, si cela s'avère le cas, on risque de revivre dans le futur une crise encore plus grave, s'étendant sur le plan écologique. Par contre, l'absence de reprise économique normale pourrait forcer les décideurs à procéder à des changements majeurs. Les solutions mises de l'avant par Keynes s'inscrivent plutôt dans cette deuxième perspective. « Opposé à la violence bolchevique et nazie, Keynes esquisse une nouvelle voie qu'il qualifie de « socialisme libéral », de préciser Gilles Dostaler. La voie

L'illustre économiste envisageait des réformes plus profondes, qu'il illustrait par les expressions d'« euthanasie du rentier » et de « socialisation de l'investissement ».

esquissée par Keynes visait à concilier justice sociale, liberté politique et efficacité économique (nous pourrions ajouter protection de l'environnement).

Entre « euthanasie des rentiers », « socialisation de l'investissement » et « nationalisation des banques », le secteur financier serait ainsi au service des entreprises et de la société. Gilles Dostaler soutient qu'il faut revenir au projet défendu par Keynes durant la préparation des accords de Bretton Woods, soit la mise en place d'un système monétaire international contraignant, un contrôle des mouvements de capitaux, afin que les États ne soient pas piégés par la spéculation.

Enfin, même si John Maynard Keynes prévoyait, dans un texte intitulé « Perspectives économiques pour nos petits enfants », un XXI^e siècle libéré des problèmes économiques et orienté vers les plaisirs de la vie, l'auteur de *Keynes et ses combats* nous rappelle également, dans la conclusion de son livre, que : « Nul ne peut prétendre savoir ce que l'avenir nous réserve. Mais il nous appartient de le construire. C'est peut-être là le principal message de John Maynard Keynes. »

Enfin, même si John Maynard Keynes prévoyait, dans un texte intitulé « Perspectives économiques pour nos petits enfants », un XXI^e siècle libéré des problèmes économiques et orienté vers les plaisirs de la vie, l'auteur de *Keynes et ses combats* nous rappelle également, dans la conclusion de son livre, que : « Nul ne peut prétendre savoir ce que l'avenir nous réserve. Mais il nous appartient de le construire. C'est peut-être là le principal message de John Maynard Keynes. »



Professeur à l'université du Québec à Montréal et spécialiste de l'histoire de la pensée économique. Ses publications les plus récentes sont en 2009, *Capitalisme et pulsion de mort*, avec Bernard Maris, chez Albin Michel et une nouvelle édition de *Keynes et ses combats*, chez le même éditeur.

Photo : Pierre Avignon

Prix Nicole-Fortin

Lauréats du Prix Nicole Fortin 2009

Un soutien à l'implication sociale des étudiantes et des étudiants

Pour la quatrième année consécutive, les lauréats du Prix Nicole Fortin visant à soutenir l'engagement social des étudiantes et des étudiants ont été dévoilés au cours de l'hiver 2009. Le soutien de notre fédération en faveur de l'implication citoyenne s'inscrit à double titre dans notre mission, elle favorise la réussite étudiante tout en sensibilisant le milieu collégial aux enjeux sociaux actuels. Les lauréats : protection de l'environnement à Amqui et Lennoxville et sensibilisation au jeu responsable à Matane. De la Gaspésie à l'Estrie, deux projets à saveur environnementale ont été retenus. Le premier consiste en une mission d'exploration et de sensibilisation aux enjeux de l'eau potable dans le cadre d'un partenariat entre le Centre matapédien d'études collégiales (CMÉC) et les provinces de Guantanamo et de Santiago de Cuba. Le second, qui se déroule au cégep Champlain-Lennoxville, est un projet plus local visant la sensibilisation et l'éducation aux enjeux environnementaux et

économiques auprès de la communauté collégiale. Enfin, à Matane, c'est un projet de sensibilisation au jeu responsable qui a permis à des étudiantes et à des étudiants de remporter le prix.



Prix remis par Mario Beauchemin aux étudiantes et étudiants du CMÉC à Amqui pour le projet de sensibilisation aux enjeux de l'eau potable.



Prix remis à Stanislas Pettigrew par Éric Beauchesne et Diane Dufour pour le projet « Green Champlain » au cégep de Lennoxville.



Prix remis à l'équipe du cégep de Matane par Mario Beauchemin pour le projet de sensibilisation au jeu responsable.